

ver. Ces precautions leur feront faire ce que déjà Mr. de Greuth assure hardiment qu'ils feront. Ils se fortifieront contre les Catholiques; Ils chercheront à faire sans eux, des Lignes avec des Puissances étrangères, qui à tous momens, se présentent de concert avec lui, & leur offrent des secours.

Les Catholiques de leur côté, ne seront pas tranquilles quand ils verront les deffiances & les mesures des Protestans; chacun craindra; chacun songera à sa deffense; & les uns ou les autres, pour n'être pas prevenus, voudront prevenir leurs voisins. C'est là le but que j'appelle détestable, auquel tendent toutes les negociations de Mr. de Greuth, & toutes les demarches des autres Ministres des Puissances Alliées de l'Empereur; Ils esperent qu'insensiblement les Suisses s'aliéneront les uns les autres, & qu'enfin ces peuples guerriers, de l'aigreur secrette, long-tems fomentée, en viendront malgré eux-mêmes, à la rupture ouverte & à la guerre civile.

Le intrigues cachées, les mouvemens publics, les actions, les discours de tous ces Ministres, plus ligués contre le repos de la Suisse, que contre la grandeur de la France, font assez connoître aux moins clairs-voyans, ces dangereuses intentions. Aussi-tôt que la moindre étincelle s'éleve, ils soufflent tous, & tâchent d'allumer un grand feu. A quoi tend cet empressement, avec lequel tantôt l'Angleterre, tantôt la Hollande, séparées de nous par de si vastes mers, se jetrent dans les plus petites affaires de la Suisse, prennent connoissance de la moindre broüillerie entre les deux Religions; offrent aux Protestans tous les secours